

OBJET: situation en Afrique Australe.

Monsieur le Président,

Après avoir assisté aux travaux du 8ème Sommet des Non-Alignés à Harare, et subsidiairement au rapport de mission du Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération, j'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence, la situation politique en Afrique Australe.

Les Non-Alignés viennent de se réunir deux fois aux portes de l'Afrique du Sud: à Lusaka et à Harare. Il convient aussi de noter que le Conseil des Ministres ayant décidé la tenue du 8ème Sommet à Harare s'est tenu à Luanda, autre pays de la ligue de front.

Le Mouvement des Non-Alignés poursuit donc ainsi sa pression sur l'Afrique du Sud, en vue de la libération totale du continent. Mais en même temps que la pression augmente, Prétoria fait monter d'un cran sa politique de répression, tant à l'intérieur de l'Afrique du Sud, en Namibie et dans tous les pays voisins. A Harare, il a été souligné que l'Afrique du Sud est le seul pays au monde et dans l'histoire à être en guerre à la fois contre tous ses voisins et sa population.

La politique de l'Afrique du Sud est la suivante: à l'intérieur du pays, appliquer une politique raciste qui fait des noirs une main d'oeuvre pas chère pour son industrie et assurer la suprématie de la race blanche; satelliser tous les voisins pour les garder comme clients de l'économie sud africaine. Pour ce faire, tous les moyens sont bons y compris le brigandage armé, les attaques ouvertes, et le chantage économique.

C'est ainsi qu'après le coup d'Etat du Général de Spínola au Portugal, l'Afrique du Sud se retrouve seule en première ligne, contre le vent de la libération et le soleil des indépendances en Afrique Australe.

Prétoria a en effet été embarrassé par l'indépendance du Mozambique et de l'Angola, puis par celle du Zimbabwe, et poursuit l'occupation illégale de la Namibie pour se protéger contre la contagion indépendantiste.

Voyant tomber les dernières places fortes (Mozambique, Angola, Zimbabwe), Prétoria tente maintenant d'éloigner le plus possible la date à laquelle l'Afrique du Sud sera le suivant et dernier de la série. Cette attitude est constante depuis les années 1960. Prétoria avait alors tenté d'incorporer les Etats (BLS:Botswana, Lesotho, Swaziland) au sein de l'Union Sud Africaine. Après avoir vu que Londres n'allait pas accepter que l'indépendance des BLS soit aussitôt confisquée par le Grand voisin, Prétoria mit au point une nouvelle politique, consistant à s'ingérer dans la politique intérieure de ces Etats, en suscitant et en finançant l'émergence de partis politiques qui lui seront dévoués, et auxquels une étiquette de "modéré" serait conféré. On l'a vu plus récemment lorsque l'Afrique du Sud a publiquement patronné l'éviction du Chef Leabua Jonathan par une junte de policiers au Lesotho.

En clair, les Etats BLS savent bien que l'Afrique du Sud ferait tomber leurs gouvernements, au cas où ceux-ci appliqueraient une politique défavorable à Prétoria.

C'est compte tenu de cette attitude constante de Prétoria que les grands Etats nouvellement indépendants (Angola, Mozambique, Zimbabwe, Zambie) sont condamnés à rechercher une protection extérieure auprès de l'URSS, de Cuba, ou des pays du système dit socialiste. Parallèlement, ces états supportent les dépenses énormes pour leur défense. Ils luttent contre des mouvements d'opposition financés par l'Afrique du Sud, et contre l'armée sud africaine elle-même. Des experts militaires soviétiques, et est-allemands opèrent au Mozambique, tandis qu'un corps expéditionnaire cubain protège le régime de Luanda contre Prétoria. De plus, 10.000 soldats de Robert Mugabe protègent le pipe-line Beira Mutare (ex LIMTALI). Au Zimbabwe même, l'Afrique du Sud finance la dissidence du Matabeland.

Sur le plan international, le régime sud africain se fait passer pour un défenseur des valeurs et de la stratégie de l'Occident. Prétoria définit ainsi l'apartheid comme un concept, une philosophie destinée à préserver les valeurs occidentales. Selon ce concept, seule la minorité blanche est en mesure et en droit de mettre fin à la loi de la minorité, et cela ne sera possible que si le régime n'est pas soumis à des pressions extérieures. Quant à la tension et l'atmosphère orageuse dans la région - toujours selon cette philosophie, elle est le résultat, non pas de l'apartheid mais bien du conflit Est-Ouest et de la menace soviéto-cubaine. L'Afrique du Sud a donc ainsi poussé l'Administration Reagan dans une position d'otage du Régime d'Apartheid, en lui faisant endosser la ligne politique qui veut que ceux qui luttent pour liberté et

l'Indépendance en Afrique Australe sont de simples pions de la lutte entre les blocs. C'est comme cela que Prétoria gagne du temps, repousse l'échéance de l'indépendance de la Namibie et de la fin de l'apartheid, en faisant accepter par Washington que "les victimes de l'apartheid et des agressions sud africaines sont en fait des agresseurs qui récoltent ce qu'ils ont semé"!

Mais le vent du changement souffle avec insistance sur la citadelle de la suprématie de la race blanche en Afrique Australe. Le système du colonialisme interne, qui produit les ressources pour un rapide développement économique, est mis à rude épreuve par les grèves et l'état d'urgence. L'aliénation de la population noire silencieuse depuis un siècle maintenant s'est muée en révolte ouverte, et la désobéissance civile est généralisée. Les grèves incessantes et les affrontements quotidiens entre la population et les forces de l'ordre font monter le doute et l'incertitude. En économie, cet élément dissuade tout investisseur potentiel.

La population noire sud africaine et un nombre de plus en plus grand de blancs, rejettent les lois ségrégationnistes et tous les instruments du régime d'apartheid. Elle défie les fusils de l'apartheid avec ... leur vie, avec la simple force de leur volonté et de leur nombre, et quelques fois avec des pierres ramassées sur la chaussée. Elle n'est plus effrayée par la perspective de la torture et de la mort. Contre une telle insurrection, l'armée la mieux entraînée du monde finit par mettre les fleurs aux canons de leurs fusils. On l'a vu récemment en Iran. En Afrique du Sud, la persistance de la politique du régime minoritaire imposera encore des sacrifices extrêmes à la population noire et aux Etats voisins, mais Prétoria a conscience de son incapacité à éteindre l'incendie.

L'armée sud africaine pourra encore tuer plusieurs milliers de manifestants, mais elle a conscience de son incapacité de tuer la liberté, et même l'injustice. C'est compte tenu de cette situation désespérée que le Président Kaunda a comparé les actes de destabilisation menés par Prétoria, au dernier coup de patte d'un cheval mourant.

Telle est, la situation en Afrique Australe autant qu'il m'a été donné de l'observer depuis Harare, à l'occasion du 8ème Sommet des Non-Alignés.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma plus haute considération.

Kigali, le 13 septembre 1986.

NSENGIYUMVA Celestin